

Isaure LUZET

Isaure Luzet est née à Luxeuil en décembre 1899¹. Elle était très jeune encore quand son père, ancien officier de dragons, puis distillateur, s'en est allé, avec sa famille, créer une plantation d'agaves en Tunisie pour y faire fortune, mais il meurt en janvier 1908², laissant sa fille et sa femme, née Mathilde Morin, dans la gêne. Ces dernières viennent alors habiter Grenoble, terre de leurs ancêtres Mollard et de leurs lointains cousins Flandrin³.

Sa jeunesse

Isaure a suivi des études de pharmacie, tout en se consacrant activement au scoutisme. *Eclaireuse de France*, elle a laissé le souvenir d'une cheftaine hors pair. Elle restera imprégnée toute sa vie de l'idéal scout. Adeptes des idées du militant catholique progressiste Marc Sanguier, elle n'hésitait pas à manifester contre l'extrême-droite et l'*Action française* en 1935-37³.

Elle fut l'une des premières femmes de France à obtenir le diplôme de pharmacien⁴. Vers 1924, elle crée à Grenoble, sur le cours Saint-André⁵, dans un quartier en développement mais encore rural, une pharmacie qu'elle appelle le Dragon, sans doute à cause de la proximité du Drac ; elle a reçu pour cela les conseils et l'aide financière du Dr Bisch⁶, propriétaire d'une clinique privée



Pharmacie du Dragon actuelle.

toute proche. Sa mère, qui tenait une école-garderie, l'assistait, quand elle était libre, dans la réception des clients. Isaure et sa mère habitaient d'abord place de la Poste (actuellement place du Dr Martin), puis, dès la fin des travaux, un appartement situé juste au-dessus de la pharmacie⁶.



Clinique du Dr Bisch vers 1930

La guerre de 1940

Arrivent la guerre puis la débâcle en 1940. Des religieuses strasbourgeoises de la congrégation Notre-Dame de Sion se réfugient à Grenoble et fondent un établissement de même obédience à proximité de la pharmacie du Dragon. Il ne s'agissait pas à proprement parler d'un couvent, mais d'une villa et de quelques appartements ou modestes maisons d'un confort bien précaire⁷. Très rapidement, elles installent ici une école privée pour jeunes filles avec pensionnat. La congrégation ND de Sion avait à l'origine pour mission la conversion des juifs au catholicisme.

Isaure Luzet a 41 ans au début de la guerre. Enrôlée par la Croix-Rouge, elle est affectée à un poste de secours contre les bombardements aériens, quartier Saint-Bruno, ce qui lui vaudra l'autorisation de se déplacer à vélo dans la ville, malgré les restrictions de circulation et les couvre-feux³. Elle se dévouera dès lors, comme agent de la Croix-Rouge, pour apporter aide ou protection à de nombreux Grenoblois ou réfugiés arrêtés par la police de Vichy, puis par l'occupant nazi (nourriture, soins médicaux).



Isaure Luzet (carte d'identité)

1. Site Servancaute.fr/actes/acte_naiss.php, commune de Luxeuil (généalogie des Vosges et Haute Saône).

2. Journal *le Petit Bizertin*, 15 janvier 1908, Bizerte. M. Luzet était également journaliste et directeur de ce quotidien.

3. Musée de la Résistance et de la Déportation, Grenoble, dossier *Isaure Luzet*.

4. Site Yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations, France, *Isaure Luzet et Etre jeune en France (1939-1945)*, direction Jean-William Dereymez, l'Harmattan, 2001.

5. Au numéro 51 du cours de la Libération actuel. Cette avenue, implantée sur une ancienne digue du Drac élevée au 17e siècle, s'appelait à l'origine cours St-André, puis cours Jean-Jaurès entre 1932 et 1945.

6. Communication privée.

7. Selon le site AJPN.org (Anonymes, Juifs et Persécutés par les Nazis), article *Magda Zech*.

En résistance

Sous l'occupation, l'établissement de Sion à Grenoble (et sans doute ailleurs, les contacts avec la maison mère étant alors quasi inexistant) s'oriente nettement vers le sauvetage des juifs, surtout des filles, qu'elles hébergent et dissimulent parmi leurs pensionnaires. Malgré les incursions de la gestapo, toutes les filles cachées par elles seront sauvées, souvent avec l'aide d'Isaure Luzet. La mère Magda Zech⁸, qui dirigeait la maison, recevra la médaille des Justes, tout comme d'autres sœurs de son obédience, particulièrement des *ancelles*⁹ qui, n'ayant pas encore prononcé de vœux définitifs, pouvaient sortir en habits civils et servir d'agents de liaison.

Izaure Luzet, proche à tous points de vue de cet établissement¹⁰, a rapidement participé à ce sauvetage, en procurant de faux papiers, et aussi en conduisant, à ses risques et périls, des enfants vers des familles d'accueil ou des établissements ruraux (orphelinats, pensionnats, préventoriats, ...), moins exposés qu'en ville. Elle a gardé chez elle une jeune juive que ses parents avaient confiée à ND de Sion. Elle a également recueilli – et donc sauvé – des adultes, en les hébergeant quelques jours avant de les mettre en contact avec des réseaux d'exfiltration vers la Suisse et après les avoir munis de faux papiers. En effet, à partir d'août 1942, la Suisse n'acceptait plus les juifs ni les réfugiés pour raison raciale. Il leur fallait donc de fausses identités pour tenter d'obtenir le droit d'asile en Suisse¹¹.

Le nom de guerre d'Isaure Luzet était d'abord *Dragon*, puis *Claude*. Elle était en relation étroite d'une part, comme on l'a dit, avec la congrégation de Sion, d'autre part avec plusieurs réseaux de résistance, dont *Gallia* (renseignements), *Mathilda* (parachutages) et le réseau ou *service Périclès*¹² qui recrutait pour le maquis des réfractaires au STO. Elle recevait chez elle régulièrement l'officier maquisard *Sarrazac* (de son vrai nom Robert Soulage), l'un des dirigeants de ce réseau ; les candidats au maquis savaient qu'ils trouveraient un contact fiable à la pharmacie du Dragon³.

Très émue par les besoins des camps du maquis, Isaure Luzet réunissait des vivres, des médicaments, des vêtements pour en faire des colis à leur destination ; il lui est arrivé de porter elle-même ces colis en montagne, milieu qui lui était devenu familier grâce à sa formation scout et à ses nombreuses promenades avant-guerre⁶. Elle est allée également enterrer elle-même, dans des

zones minées, des maquisards tombés au Vercors et abandonnés sur le terrain³.

Elle a parfois procédé à des voyages encore plus dangereux, comme à Lyon et même à Vichy, toujours dans le but de sauver des personnes traquées, spécialement des juifs³. Bien sûr, elle a poursuivi son activité d'agent



Son brassard



de la Croix-Rouge, ce qui lui a permis d'approcher – et dans toute la mesure du possible, d'aider – des patriotes capturés par la gestapo. Elle parviendra même, en janvier 1944, malgré une stricte interdiction, à prendre contact avec quatre résistantes qui avaient été arrêtées au château de Murinais et à les faire libérer³.

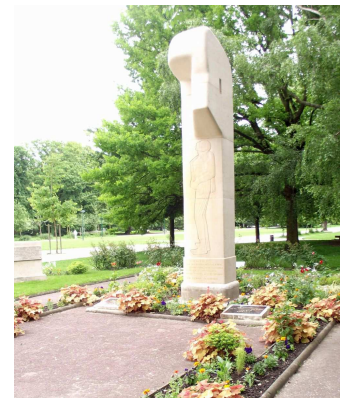


Son ausweis

Conseillère municipale

Après la guerre, elle est élue conseillère municipale de Grenoble d'octobre 1947 à mars 1959 sur une liste centriste (indépendants, PME, radicaux-socialistes) où elle se qualifie de *Résistante*.

Les maires sont, à cette époque, Marius Bailly, Raymond Périnetti et surtout **Léon Martin**. Elle s'engage dans plusieurs commissions, celles orientées vers le social, l'enfance et l'enseignement. Elle sera également rapporteur du projet du monument à la mémoire des déportés¹³.



Monument aux Déportés
parc Paul Mistral

8. Magda Zech, d'origine belge, parlait allemand et n'avait pas peur de tenir tête aux agents de la gestapo venus perquisitionner au couvent (même réf. qu'en note 7).

9. Dont la très courageuse Denise Paulin (sœur Joséphine), originaire de Chapareillan et qui, avec l'aide de ses parents, a sauvé des centaines de juifs (source *AJPN* et site *Maisondesjustes.com*). Les ancelles (du latin *ancilla*, servante) n'étaient pas cloîtrées et sortaient en tenue civile. Denise Paulin servait d'infirmière pour la communauté. Elle a reçu la médaille des Justes en 1989, sur intervention d'Isaure Luzet ; elle n'est pas restée en religion et s'est mariée après la guerre.

10. Madeleine Comte, *Sauvetages et baptêmes : les religieuses de Sion face à ...*, page 126, éd. l'Harmattan, 2001.

11. Selon le rapport suisse Bergier (1999), au moins 25 000 juifs ont été refoulés à la frontière entre 1942 et 1944.

12. Le *service Périclès*, fondé par Robert Lagarde, colonel de réserve, a créé des maquis et, en accord avec Frenay, *l'Ecole des cadres du maquis*. Il recrutait surtout dans l'Ain, le Rhône et le Jura, soutenu par Combat et les MUR (site du lycée Lalande, Bourg-en-Bresse). Après la guerre, Robert Soulage-Sarrazac fondera le mouvement des *Citoyens du monde*.

13. Elle soutient ce projet devant le Conseil le 31 mai 1949 (*Bulletin municipal officiel de Grenoble*, 1949). Monument érigé en 1950.

Lors de l'affaire Finaly (1945-53), elle prend parti pour Antoinette Brun, qui, soutenue par la congrégation de Sion¹⁴ et une partie du clergé, refusait de rendre à leur famille naturelle les deux enfants du couple juif Finaly, mort en déportation. Pour dissimuler ces enfants aux autorités civiles, Isaure Luzet acceptera de fournir des faux papiers. Emportée par ses convictions, elle a fait passer la loi religieuse avant les lois naturelles et civiles. Elle participe activement au conflit et, en particulier, va chercher les directives du cardinal Gerlier à Lyon. Elle sera arrêtée et emprisonnée, avec d'autres personnalités catholiques, le 3 mars 1953¹⁵. Ces arrestations provoqueront, le 6 mars, la signature d'un accord satisfaisant les deux parties en conflit¹⁶; Isaure Luzet sera libérée le lendemain.

Malgré cette erreur de parcours, elle a été proclamée *Juste parmi les nations* en 1988 (dossier 3910). Lors de la cérémonie de remise de sa médaille, elle avait rappelé sa communauté d'action avec la congrégation de Sion et affirmé qu'elle n'aurait rien pu faire sans l'ancelle Joséphine¹⁷.

Elle avait obtenu plusieurs autres décorations : médaille de la Résistance, croix du combattant volontaire de la Résistance, croix du combattant ..., ainsi que des attestations d'appartenance aux réseaux cités plus haut.

Isaure Luzet est décédée dans sa maison de Corenc le 14 juillet 1995 à l'âge de 96 ans. Elle est inhumée au cimetière St-Roch dans une tombe en état d'abandon et dont les inscriptions sont devenues quasiment illisibles.

Saint-Roch. La tombe de la famille Morin, avec Isaure Luzet, son père Armand et sa mère Mathilde Morin.



Isaure Luzet, âgée (document YadVashem)



Médaille des Justes



Sr Joséphine (Denise Paulin)

Pour l'association *Saint-Roch ! vous avez dit cimetière ?*
Rédaction P. Blanc¹⁸

15 juin 2013

Crédit photos : Musée de la Résistance, Google Maps, Yad Vashem, AJPN, M-C. Rivoire.

14. Ce n'était plus Magda Zech qui dirigeait l'établissement, mais la très combative *mère Antonine*.

15. Journal *Le Dauphiné libéré*, 3-8 mars 1953. On y lit également le 5 mars que de vives protestations s'étaient élevées parmi les notables catholiques (conseillers, députés, ministres) contre ces arrestations.

16. Table ronde sur l'affaire Finaly, organisée en 2009 au palais du Parlement à Grenoble par le cercle Bernard Lazare (*CBL-Grenoble.org, affaire Finaly*). On y verra également le rôle important joué par Denise Paulin (sœur Joséphine) dans une affaire proche de celle des enfants Finaly concernant leur compagnon d'infortune, le jeune Guy, adopté illégalement par Antoinette Brun.

17. Site *NotreDamedeSion.org/Prix/Juste parmi les nations*.

18. Avec ses remerciements au Musée de la Résistance à Grenoble, et, pour leurs précieux témoignages, à Mmes Jacqueline Bernard et Marie-Odile Tourmen, qui toutes deux ont connu Isaure Luzet.